

Le Clampin libéré (1973-1977)

Petite histoire d'un périodique d'information locale à Lille

Avec 37 numéros édités, dont sept hebdomadaires et deux numéros spéciaux, *Le Clampin libéré* demeure un exemple original de la nébuleuse de journaux locaux apparue en France dans le sillage de mai 1968. Journal étudiant fondé à l'Institut catholique des arts et métiers, ce titre a bousculé la manière de traiter l'information locale dans notre région. Un Clampin ? C'est un type qui traîne les pieds, un paresseux dans le langage populaire. Aux débuts des années 70, ce n'est pas l'image que donnent les étudiants du quartier des grandes écoles catholiques de Lille. Et pourtant, c'est dans ce quartier bourgeois qu'apparaît en décembre 1973 *Le Clampin libéré*, au départ un simple journal de potaches aux feuilles de format A4 «stencilées» et agrafées.

■ Un ton de potache

Le premier numéro du périodique, vendu 1 F à la criée, est de facture artisanale. Son logotype est dessiné en lettres épaisses. Sa couverture sent bon les années lycée. Elle représente un maigre jeune homme recroquevillé, chaîne aux pieds et pleurant à chaudes larmes, symbole naïf de la société de consommation postgaulliste. Le premier *Clampin libéré* comporte 34 pages non numérotées dont une page d'antipublicité dans laquelle s'affichent deux slogans : «La pub nous rend cons», «La pub nous prend pour des cons». Le ton est donné. La maquette du journal est inexistante. Or, la fraîcheur de cette initiative, à une époque où *Charlie Hebdo* et *Libération* renouvellent la manière de pratiquer le journalisme, séduit à la sortie des universités lilloises.

Fondé par un groupe d'étudiants dont Jean-Luc

suite page 6

De La Voix de la Nation à Nord Actualités

Les difficultés d'un journal gaulliste par Yves Guillaume



Bien avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale, des réflexions ont été menées au sein de la Résistance pour décider du visage de la presse au fur et à mesure de la libération du territoire. Elles furent codifiées en avril 1944 par Pierre-Henri Teitgen, l'un des «neufs sages de la Résistance»¹, dans une circulaire connue sous le nom de *Cahier bleu* où se trouvent définies «les mesures à prendre dès la Libération dans le

domaine de l'information, de la radio, de la propagande, du cinéma et surtout de la presse²». Ces dispositions furent remises aux commissaires de la République, aux délégués de l'Information et aux préfets, choisis pour la plupart durant la période clandestine, pour être appliquées uniformément dans toutes les régions. Grâce à elles, «cette extraordinaire révolution qui a consisté à substituer partout, en une nuit, la presse de la Résistance à celle de la trahison³», fut accomplie.

Dans les mesures qu'il envisageait de prendre pour le rétablissement d'une presse nouvelle, Pierre-Henri Teitgen, qui n'était encore que secrétaire général de l'Information⁴, prévoyait que deux catégories seraient autorisées à paraître dès la Libération : d'une part, les

suite page 2

De *La Voix de la Nation* à *Nord Actualités*

journaux paraissant en 1939 qui avaient interrompu leur parution avant l'occupation allemande et, d'autre part, les organes clandestins et les journaux se réclamant de mouvements de Résistance. Au lendemain de la Libération, sous la pression des directeurs qui avaient continué la parution de leur journal sous l'Occupation, mais qui estimaient ne pas avoir démérité, on vit apparaître sous la plume des fonctionnaires du ministère de l'Information une autre hiérarchie de titres, plus développée, dans un ordre prioritaire bien défini pour les autorisations à accorder dès que les circonstances le permettraient : les journaux clandestins, les journaux sabordés, les nouveaux journaux, enfin quelques journaux ayant paru sous l'Occupation ou qui ont été supprimés par les Allemands. Selon ces critères, *la Voix de la Nation*, dont l'histoire clandestine a été écrite par Bernard Grelle dans le précédent numéro⁵ remplissait toutes les conditions pour paraître au grand jour dès la fin des hostilités. Pourtant son lancement, sous le titre *Nord Illustration*, fut difficile.

■ Une demande d'autorisation tardive

Dès la libération de Lille, le 3 septembre 1944, les équipes de patriotes s'étaient immédiatement mises au travail pour faire paraître des journaux au grand jour, en accord avec Francis Closon, le commissaire de la République pour la région du Nord, et les services de l'Information dirigés par Désiré Goddyn. Dès le 5 septembre, la plupart des mouvements et des partis politiques et des mouvements de Résistance firent paraître leurs quotidiens, fondés dans la clandestinité : *Liberté* pour le Parti communiste, *Nord libre* pour le Front national, *Nord-Matin* pour le Parti socialiste, *la Voix du Nord* pour le Mouvement du même nom. Par la suite, les hebdomadaires de toutes tendances vinrent compléter la panoplie des moyens d'information mis à la disposition des habitants.

Face à tous ces titres, *la Voix de la Nation* fait figure d'exception car ses dirigeants ne se sont guère hâtés pour obtenir l'autorisation nécessaire pour lancer le journal au grand jour et dispo-

ser d'une imprimerie pour le tirer. Deux raisons au moins expliquent ce retard. Comme l'a montré Bernard Grelle, l'équipe fondatrice du journal dans la clandestinité a payé un lourd tribut à la guerre et a été complètement décimée par les arrestations et la déportation. Au moment de la Libération, contrairement à ce qui s'est passé dans les autres journaux, il ne s'est trouvé personne pour reprendre le flambeau et effectuer les premières démarches. C'est seulement un an après le départ des Allemands de l'agglomération lilloise que le Dr Marcel Guislain prit un pre-

Cette extraordinaire révolution qui a consisté à substituer, partout en une nuit, la presse de la Résistance à celle de la trahison

mier contact avec la direction régionale de l'Information à Lille, non pas pour lui faire part de son intention de relancer le journal, mais pour lui demander «de réserver pour les fondateurs du journal clandestin *la Voix de la Nation* la possibilité d'une reparation dans un délai plus ou moins éloigné⁶». Membre du parti socialiste SFIO depuis 1920, il avait été élu conseiller municipal de Roubaix en 1935, était devenu adjoint au maire en 1938 et avait remplacé ce dernier le 19 août 1941 après sa mort, mais avait été contraint d'abandonner ses fonctions pour avoir refusé de prêter serment au gouvernement de Vichy. Arrêté le 3 mai 1942, il fut déporté en Allemagne d'où il ne revint qu'en mai 1945. L'intérêt pour la relance du journal ne fut pas alors sa seule préoccupation ; il était aussi président de l'Association des internés et déportés politiques de la région du Nord.

Lorsque les anciens promoteurs de *la Voix de la Nation* envisagèrent de le faire paraître au grand jour, leur choix pour le diriger se porta sur un journaliste, Hector Henninot. Mais celui-ci n'était pas non plus totalement libre au lendemain de la Libération. Né le 26 janvier 1920 à Calais, il s'était engagé pour la durée de la guerre en septembre 1939. Après l'Armistice, il entra dans la clandestinité et s'y distingua par le sabotage des lignes téléphoniques allemandes, la rédaction et l'im-

pression de tracts. Il y publiait des informations militaires dont il avait connaissance grâce à son poste récepteur qu'il avait réussi à soustraire aux réquisitions. En 1943, pour échapper au STO auquel il fut convoqué plusieurs fois, il gagna le maquis de Haute-Savoie où il combattit les forces italiennes. Fait prisonnier, il fut transporté à la caserne Bayard à Grenoble dont il s'évada. Après une convalescence à Aix-les-Bains, il regagna le Nord où il fut arrêté par la Gestapo le 8 octobre 1943 à Calais. Il fut libéré au bout de quatre mois, faute de preuves,

et gagna alors Lille, adhéra au Mouvement Ceux de la Résistance et participa aux combats de la libération à Marcq-en-Barœul et Wambrechies. Délégué à l'état-major de la 1^{re} Région militaire en décembre 1944 avec le grade de lieutenant, il fut chargé d'y créer un service de presse et de propagande. Dans ce cadre, il lança en janvier 1945 la revue militaire *Aux Armes*, sorte de bulletin intérieur de la 1^{re} Région abondamment illustré et documenté par les services qu'il avait sous ses ordres⁷, et une section cinématographique. Il fut démobilisé le 31 mars 1945 et retourna à la vie civile comme journaliste. En mai 1945, il fut l'un des premiers à entrer dans la garnison allemande de Dunkerque et à fixer les premières images de la libération de la forteresse⁸.

Pour éditer le journal, une société anonyme, dotée d'un capital de 250 000 francs, fut constituée. Outre, le Dr Guislain, président, son conseil d'administration était composé de Jules Devienne, père et principal collaborateur de la fondatrice de *la Voix de la Nation*, Nelly Devienne, décédée à Ravensbrück le 4 avril 1945, Pierre-Eugène Lagarde, directeur commercial, André Guivart, préposé aux douanes, Louis Cassette, Mme Marie-Elisabeth Deltête, épouse de Paul Deltête, déporté et mort en Allemagne, Hector Henninot et François Canon, préposé aux Douanes, nommé gérant du journal.

À la suite du premier contact que le Dr Guislain avait pris avec lui le 3 octobre 1945, Désiré Goddyn lui avait fait parvenir huit jours plus tard le questionnaire que devait remplir toute personne désireuse de publier un journal. Les

réponses aux différentes questions posées dans ce document permettaient aux services de l'Information de se faire une idée du journal qui allait être créé, de voir s'il leur était possible de lui attribuer la quantité de papier nécessaire à son tirage et de lui fixer éventuellement une imprimerie où il pourrait être tiré. Selon les indications fournies, les promoteurs du journal conservaient le titre sous lequel il avait été fondé dans la clandestinité. Ils envisageaient de le publier avec une périodicité hebdomadaire et de le tirer à 60 000 exemplaires sur seize pages de format 24 x 34 cm. Pour l'imprimer, un contrat provisoire avait été conclu avec l'imprimerie Danel.

Le dossier fut transmis à la direction régionale de l'Information à Lille le 16 janvier 1946 qui le fit suivre huit jours plus tard à la direction de la presse à Paris. Sa réponse, le 30 janvier, – « la demande sera soumise à son rang à l'examen de la Commission consultative de presse » – ne permettait d'attendre une réponse rapide, contrairement à ce qu'espéraient les dirigeants du journal. Plusieurs courriers à Gaston Defferre et à Robert Bichet, secrétaires d'Etat chargé de l'Information dans les cabinets de Félix Gouin et de Georges Bidault, tentèrent, mais en vain, de faire accélérer la procédure d'autorisation⁹. Pour obtenir gain de cause, le futur directeur de l'hebdomadaire fit valoir ses droits en termes très vifs auprès des autorités gouvernementales, menaçant même de « porter le différend devant le pays en l'appuyant d'une manifestation de la Résistance à Lille et à Roubaix où résidait Nelly Devienne, d'une occupation des locaux de la direction régionale de l'Information et de la parution, même sans autorisation, de *la Voix de la Nation*¹⁰ ». En fait, le blocage du dossier venait de l'orientation que ses promoteurs voulaient donner au journal. En indiquant dans le questionnaire qu'ils avaient remis à la direction de la presse que leur hebdomadaire serait un journal à la fois « scientifique, militaire, littéraire et artistique », ils le sortaient de la catégorie des journaux politiques et d'information générale à qui le ministère pré-



Nord Illustration affiche son origine avec, en sous-titre, la mention « Voix de la Nation dans la clandestinité ».

férait donner la priorité en raison de la pénurie de papier journal, surtout à une époque où le pays allait connaître coup sur coup un référendum sur le projet de la constitution (5 mai) et une élection pour élire les membres de la deuxième Assemblée constituante (2 juin). Pour être autorisé, tout journal devait aussi, au préalable, recevoir le feu vert de la Commission instituée au sein de la Fédération nationale de la presse française (FNPF). Cette Commission trouve son origine dans la position très critique du président de la Fédération, Albert Bayet, à l'égard de l'autorisation préalable, prévue par l'article 15 de l'ordonnance du 30 septembre 1944 et justifiée par le Gouvernement en raison de la pénurie de papier. Albert Bayet ne cessait de lutter pour que la Fédération soit au moins consultée et qu'elle puisse donner son avis sur les journaux à faire paraître. Finalement, le gouvernement accéda à sa demande et créa une Commission consultative de six membres¹¹. Le dossier de *la Voix Nation* lui fut transmis le 29 mai 1946 et, selon l'article 4 de l'arrêté du 22 septembre 1945, elle avait huit jours pour faire connaître sa décision. Pour des raisons obscures, celle-ci ne fut rendue que le 23 août suivant. Dès lors, tout alla très vite et le journal fut auto-

risé à paraître à compter du 1^{er} septembre 1946. Dans la réponse que lui fit le ministère de l'Information, une seule restriction avait été apportée par rapport à la demande initiale: au lieu d'un tirage de 60 000 exemplaires, le journal devait se contenter d'un tirage de 40 000 exemplaires au départ.

■ Deux changements importants

Dès réception de l'autorisation gouvernementale, le journal aurait pu commencer à paraître si des modifications faites dans la demande déposée auprès des services de l'Information n'étaient venues retarder sa sortie. Au cours des mois qui s'étaient écoulés depuis la fin des hostilités, le visage de la presse avait commencé à se modifier dans le Nord, comme dans les autres départements. Les dirigeants de *la Voix de*

la Nation ne pouvaient ignorer que les lecteurs potentiels de leur journal avaient déjà à leur disposition toute une gamme d'hebdomadaires aux nuances politiques variées. Ils savaient aussi que certains d'entre eux étaient passés comme des météores dans le ciel de la presse, tant leur durée de vie avait été éphémère. Enfin, à la suite de cinq consultations électorales depuis la Libération, une évolution s'était opérée dans la population, désormais davantage attirée par les journaux des partis politiques traditionnels ou par la presse d'information que par les titres qui défendaient les références aux valeurs de la Résistance. Pour avoir une chance de s'imposer, il fallait donc chercher un créneau sur lequel personne ne s'était encore installé. C'est ce que tenta *la Voix de la Nation* en demandant à paraître sous un titre plus commercial et moins marqué politiquement: *Nord Illustration*.

Le ministère de l'Information ne fit aucune difficulté pour le changement de titre. En revanche, l'autre changement souhaité portait sur la qualité du papier et il entraîna de nouveaux retards pour la sortie du premier numéro.

Pour la direction de la presse, il était entendu que le Comité des papiers de

De *La Voix de la Nation* à *Nord Actualités*

presse (CPP) devait livrer à *Nord Illustration* un papier journal ordinaire. Or, pour se démarquer de la plupart de ses confrères, l'hebdomadaire entendait se faire imprimer sur du papier satiné, à l'exemple de *Nord France*. Mais, les stocks de ce type de papier n'étaient pas importants. Les services de l'Information finirent par accepter ce changement, mais ne lui fournirent la quantité de papier demandée que lorsque les possibilités d'approvisionnement commencèrent à s'améliorer. Le journal dut donc attendre le 18 janvier 1947 pour publier son premier numéro et, pour bien souligner son lien avec la publication publiée sous l'Occupation, il porta en sous-titre : « *Voix de la Nation dans la clandestinité.* »

Sur ce point du lancement effectif de *Nord Illustration*, l'historien se sent un peu frustré car il semble n'exister aucune collection complète de l'hebdomadaire. L'indication de la date du premier numéro est fournie dans un entrefilet paru dans une revue spécialisée¹². Cette date est néanmoins logique par rapport à celle de la parution du deuxième numéro, le 25 janvier 1947, seul numéro que nous avons pu consulter¹³. Selon Désiré Goddyn, directeur adjoint des services de la Presse au Ministère après avoir quitté la direction de l'Information à Lille, le journal n'aurait publié que quatre numéros, imprimés en héliogravure à Bruxelles¹⁴. Mais, la médiathèque Jean Lévy à Lille conserve un supplément hebdomadaire de radio-diffusion numéroté de 3 à 5 et datés des 1^{er}, 8 et 15 février 1947.

Le deuxième numéro a été publié sur 16 pages et se décline en douze rubriques : l'éditorial et la philatélie en deuxième page, puis une page d'échos (p. 3); un roman (*Fantômas*, p. 4-5); les sports (p. 6); un reportage (p. 7-9); le cinéma (p. 10-11); les sciences (p. 12); la mode (p. 13); la radio (p. 14); l'horoscope et le courrier des lecteurs (p. 15). Une photo d'actualité en page 16 forme en même temps la quatrième page de couverture.

L'éditorial de ce numéro revient sur le bon accueil réservé au premier numéro, tout en faisant connaître l'ambition du journal : « Notre premier numéro a remporté le succès mérité. C'est un début. Mais un excellent début qui augure un



En janvier 1948, le numéro spécial de *Nord Actualités* se présente sous la forme d'un calendrier de la région RPF du Nord.

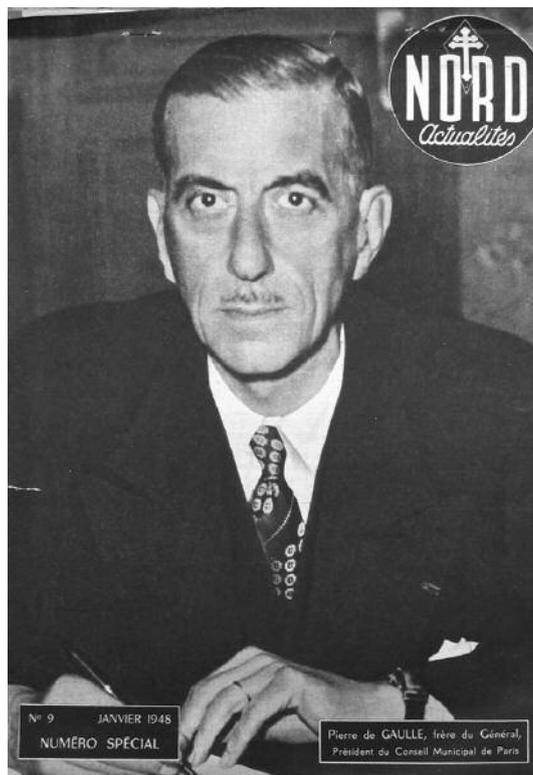
avenir brillant. Notre tâche commence. Il s'agit aujourd'hui d'aller de l'avant, d'ériger le passé clandestin de notre journal en tremplin robuste pour le nouvel essor à prendre. Il s'agit de construire et de décorer, de veiller et de rendre accueillante la jolie maison du temps de paix. Nous vous parlerons de la France. De celle surtout que les historiens ont inscrit en tête de liste des terres d'invasion. Il vous parlera du Nord dans tout ce qu'en lui vous appréciez dans sa richesse et sa gloire, dans sa grâce un peu austère, dans les qualités de ses habitudes, dans son histoire, dans son élan. Il vous parlera de ses beffrois et de ses plaines, de ses terres, de ses ports, de ses hommes et de ses usines. Il vous parlera du Nord, dans chaque minute de chaque jour.» Faute de disposer des chiffres réels de sa diffusion, on peut se demander s'il ne s'agit pas là d'un plaidoyer « pro domo » dans le but de fidéliser les lecteurs « curieux » qui auraient acheté le premier numéro. Cependant, selon le Dr Guislain, le journal avait connu une expansion rapide. Peu de temps après son lancement, il aurait été diffusé dans dix départements et, pour satisfaire leurs lecteurs, ses dirigeants auraient souhaité faire monter son tirage à 80000 exemplaires et augmenter sa pagination en passant de seize à vingt-quatre pages¹⁵.

Ce succès comportait cependant un aspect moins positif qui vint rapidement compromettre la suite de l'aventure. Faute d'avoir trouvé dans la région une entreprise capable d'imprimer le journal, les dirigeants de *Nord Illustration* le firent tirer à Bruxelles. Mais l'opération était onéreuse et elle provoquait en outre pour chaque numéro des tracasseries douanières qui handicapaient sa bonne diffusion. C'est pourquoi, après avoir publié quatre ou cinq numéros en Belgique, il fut décidé de rapatrier le tirage en France. Des contacts furent pris à cet effet à Paris, à l'imprimerie Curial-Archereau qui avait été transférée à la Société nationale des entreprises de presse (SNEP). Ce fut aussi l'occasion d'un nouveau changement de titre et d'un positionnement plus politique dans le créneau de la presse hebdomadaire.

■ **De Nord Illustration à Nord Actualités**

Si, comme l'a montré Bernard Grelle dans son étude, *la Voix de la Nation* clandestine fut indirectement proche du général de Gaulle, notamment par les concours que lui apportèrent Jacques Rondeau et son réseau pour son impression et sa diffusion, rien ne permet d'affirmer que *Nord Illustration* fut un journal gaulliste. Comme on l'a vu par le contenu de ses différentes rubriques, il fut d'abord un hebdomadaire d'information. Au moment où sa situation économique lui imposait, sous peine de disparaître, de changer son lieu d'impression, le contexte politique était aussi en train d'évoluer en France, notamment par la création du Rassemblement du Peuple Français (RPF) par le général de Gaulle. En se rapprochant du Mouvement gaulliste, il pouvait attirer un lectorat qui, jusqu'ici, s'était tenu éloigné de lui. Ce changement de positionnement politique en même temps que le choix d'un nouveau titre, celui de *Nord Actualités*, étaient doublement habile. D'une part, il restait un hebdomadaire centré sur l'actualité, encore mieux signifié puisque le mot figurait désormais dans le titre. Il restait également fidèle à la première étape de sa vie au grand jour dans la mesure où il conservait son format, sa maquette et, pour l'essentiel, ses différentes rubri-

ques. D'autre part, il ne sacrifiait rien de son passé sous l'Occupation puisqu'il se mettait de manière explicite dans la mouvance du premier résistant de France, et la Croix de Lorraine intercalé dans le nouveau titre était là pour le prouver. Après avoir décidé de quitter Bruxelles, Hector Henninot envisagea de faire imprimer le premier numéro de *Nord Actualités* à Paris le 22 mars 1947. Mais, à cette date, les imprimeries parisiennes venaient de sortir d'une grève qui avait duré un mois, du 14 février au 15 mars 1947, et il fallait revoir tous les plannings, sans parler des nouvelles conditions d'impression qui donnaient des avantages aux ouvriers du Livre. Par ailleurs, à la suite d'un malentendu entre le ministère de l'Information et le CPP, l'approvisionnement en papier satiné n'avait pas été programmé après l'interruption de *Nord Illustration* et il fallut toute l'autorité du Dr Guislain pour que le journal reçoive de nouveau son contingent de papier. Celui-ci lui permit de sortir un numéro spécial, daté du 22 juin 1947 et consacré au général de Gaulle, avant son voyage à Lille une semaine plus tard. Dans ce numéro, le chef du RPF est représenté en page de couverture et, à l'intérieur, neuf pages lui sont consacrées. L'éditorial, en deuxième page, rapproche deux dates, celle du 18 juin 1940 et celle du 29 juin 1947. Selon l'auteur, le pays connaissait en 1947 une situation de chaos face à laquelle le général de Gaulle apparaît de nouveau, comme en 1940, comme le sauveur de la patrie. La troisième page donne le programme du 29 juin et les autres pages rappellent en images l'accueil que le général reçut dans sa ville natale en 1945. Elles évoquent aussi son apprentissage militaire, la publication de son livre *Au Fil de l'épée*, l'arrivée de Mme de Gaulle à Londres et la vie du couple dans la capitale britannique durant la guerre. Une autre page est consacrée à l'attitude glorieuse de l'ancien chef de la France libre sur les fronts de l'Aisne et de la Somme en 1940. Le dossier se termine par deux pages de photos sur les déplacements récents du Général à Bruneval,



Pierre De Gaulle, frère du Général et président du Conseil de Paris, fait la couverture du numéro de janvier 1948.

Strasbourg et Bordeaux pour lancer le RPF.

Selon Désiré Goddyn¹⁶, sept autres numéros auraient été ensuite publiés entre le 5 juillet et le 16 août 1947 avant qu'un numéro spécial, numéroté 9, voie le jour en janvier 1948 sous la forme d'un calendrier de la région RPF du Nord¹⁷. La page de couverture est illustrée ici d'une photo de Pierre de Gaulle,

frère du général et président du conseil municipal de Paris. Dans ce calendrier, une page sur deux publie les jours et semaines d'un mois de l'année et est illustrée d'une photo du chef du RPF. Les autres pages fournissent des informations sur le RPF : les permanences dans le Nord et le Pas-de-Calais avec les noms des responsables, une carte des déplacements du général de Gaulle, les résultats des municipales d'octobre 1947 et les noms des maires RPF de la région, une carte des principales villes françaises ayant une municipalité RPF après les élections municipales, le nombre de voix obtenues à cette consultation, etc.

Avec ce calendrier prend fin une aventure journaliste qui n'était pas sans ambition. Mais force est de reconnaître que certains choix, même s'ils ne manquent pas de grandeur, comme l'attente du retour des prisonniers pour faire paraître le journal au grand jour, ont contribué à hypothéquer gravement son avenir. La décision de l'imprimer en héliographe et à Bruxelles l'a aussi handicapé. Arrivé en retard sur un marché déjà encombré par de nombreux titres aux nuances politiques diverses, il n'a pas réussi à s'imposer et a dû finalement s'arrêter, faute d'avoir trouvé un lectorat capable de le faire vivre.

Yves Guillauma

1. Titre de l'ouvrage de Diane de BELLESCIZE tiré de sa thèse de doctorat sur « Le Comité Général d'Études dans la clandestinité », Paris, Plon, 1979.

2. Pierre-Henri TEITGEN, « Faites entrer le témoin suivant ». 1940-1958 : de la Résistance à la V^e République, Rennes, 1988, p. 105.

3. Pierre-Henri TEITGEN, *Id.*, p. 185.

4. Il fut, du 10 septembre 1944 au 29 mai 1945, ministre de l'Information dans le premier ministère du général de Gaulle, avant d'être nommé ministre de la Justice et remplacé à l'Information par Jacques Soustelle.

5. Cf. *L'Abeille*, n° 8.

6. Lettre du 5 septembre 1945, Archives Nationales (AN), F 41 1444.

7. La BNF conserve les numéros du 18 et 25 janvier 1945.

8. Il est décédé le 14 février 1996 à Paris.

9. Lettres des 5 février, 29 avril, 10 mai et 27 juin d'Hector Henninot, du 8 février, de début mars et du 24 juillet du Dr Guislain, du 1^{er} août de Maurice Schumann, AN F 41 1444.

10. Lettre du 27 juin 1946.

11. Arrêté du 22 septembre 1945.

12. *L'Écho de la Presse et de la Publicité*, 1^{er} février 1947.

13. Il est conservé aux Archives Nationales sous la cote F 41 1444.

14. Cf. Lettre du 24 septembre 1948 au chef adjoint du cabinet du ministre, AN, F 41 1444.

15. Lettre du 8 février 1947 au ministère de l'Information, AN F 41 1444.

16. Lettre du 24 septembre 1948 au chef adjoint du cabinet du ministre, F 41 1444.

17. Ce numéro est également conservé aux Archives Nationales.

suite de la page 1

Porquet, Philippe Robinet et Jean-Yves Quinette, de l'Institut catholique d'arts et métiers (ICAM), associé à Gérard Bailliet, un de leurs homologues de l'école des Hautes études industrielles (HEI), *Le Clampin libéré* est un périodique étudiant typique de l'après-68. Il n'annonce à ses débuts aucun caractère politique: «Prendre son pied avec vous, soutenir tous ceux qui font quelque chose à Lille, vous informer de ce qui se passe.» Le nouveau journal se fixe un calendrier: une parution mensuelle qui ne sera pas respectée avant la quatrième parution, et fait foi de longévité, «une durée de vie minimum de deux ans». Il prône également une volonté de transparence vis-à-vis du lectorat avec «un petit bilan financier pour rigoler»: les 800 exemplaires écoulés ont coûté 711,30 francs. Qui a financé les débuts du *Clampin*? «C'est Porquet et moi-même», raconte Philippe Robinet, un des cofondateurs. «On avait fait des petits trucs dans l'édition en publiant des textes et des recueils de chansons.» Les trois premiers numéros du *Clampin libéré* ont été imprimés sur la machine à alcool de l'ICAM. «On avait acheté du papier et on s'est accaparé la machine de l'association des élèves», se souvient Philippe Robinet¹.

Dans le premier éditorial du *Clampin*, Jean-Luc Porquet – dont le visage crayonné sur la page dénote le goût du journal pour le dessin mais aussi cette tendance à se mettre en scène comme dans une bande dessinée – annonce ce que ne sera pas le titre. «Ce n'est pas lui qui stoppera la pollution, assagira le progrès, nivèlera (sic) les inégalités. Ce n'est pas lui qui vous donnera une information vivante, claire et objective.» Mais Porquet énonce aussi ce que sera le journal: un lieu permanent d'échanges, de contacts et d'expression où «il peut se passer des trucs pas mal». Le premier sommaire du *Clampin* est marqué par cette spontanéité qui caractérise les journaux non professionnels. L'information locale, c'est de la poésie, du dessin, de l'écologie, de l'antimilitarisme et de la musique. Mais le contenu est visiblement appelé à évoluer. Car la ligne édi-

toriale de ce premier numéro traduit déjà une réflexion sur les pratiques journalistiques qui ne cessera de s'enrichir au fil des numéros. «Les informations ne seront pas objectives. Elles seront choisies», écrit Jean-Luc Porquet, qui rejoindra l'École supérieure de journalisme (ESJ) de Lille en septembre 1974, après la publication des trois premiers titres. Les questions sociales (chômage, pauvreté, logement,



La deuxième vie du *Clampin* commence avec ce numéro 4, daté de novembre 1974 et consacré à «l'affaire du diplodocus».

santé), écologiques (pollutions de l'environnement dues aux industries), urbanistiques (transformations des quartiers, métro) ou culturelles (soutien aux troupes théâtrales et musicales) font du *Clampin* un journal engagé. Il tente de dénoncer des injustices en pratiquant ce qu'on appellerait aujourd'hui la critique sociale ou le journalisme citoyen. Il progresse aussi en entretenant une sorte de dialogue avec le lecteur, ce qui permet aujourd'hui d'examiner les intentions des acteurs de cette entreprise.

■ Un journal d'enquêtes

«Tout a commencé bêtement», reconnaît Jean-Luc Porquet. «On s'ennuyait

dur à l'ICAM.²» Mais dès le premier numéro publié en décembre 1973, *Le Clampin libéré* inscrit dans son sommaire les prémisses qui feront la réputation du titre: l'enquête. Le mensuel étudiant évoque la question du barrage sur la Canche, la rivière du littoral touquettois. Il aborde aussi le dossier du Diplodocus, du nom d'un projet d'immeuble de bureaux lancé en centre-ville de Lille par Arthur Notebart, le prédécesseur de Pierre Mauroy à la communauté urbaine de Lille. Le périodique récidive sur le Diplodocus dans son numéro 2 daté de février 1974. Ce dossier constituera un feuilleton à rebondissements pour le journal qui s'intéresse de près à l'urbanisme à Lille et Roubaix, notamment. Il décrit également la transformation du quartier du Vieux-Lille dans un style provocateur qui rebute d'emblée une partie du lectorat: «Mon gros Burie (du nom de l'élu en charge du quartier à l'époque), les marginaux te disent merde.» Le numéro 3 est tiré en mai 1974 à 1400 exemplaires. Il garde un ton potache: «Ce numéro est spécial chiant! En effet, il y a un dossier avortement de dix pages, et énormément d'informations». «Le tirage monte, c'est la gloire, les enfants!» ajoute l'éditorialiste Jean-Luc Porquet en reconnaissant que «la couverture n'a toujours rien à voir avec le reste. L'édito, il est mal foutu, mais il explique certaines choses».

Un étudiant de l'École supérieure de journalisme de Lille, dont le siège se trouvait boulevard Vauban, a rejoint l'équipe des ingénieurs. Philippe Pascal, dit Phil – il prendra plus tard le nom de Phil Casoar – apporte avec ses dessins une animation dans les pages qui attire l'attention de Willem, le dessinateur et chroniqueur de *Charlie Hebdo*. *Le Clampin libéré* compte alors 44 pages dont 4 planches d'une bande dessinée de Phil qui raconte «Une aventure de Riri le spermatozoïde». Plusieurs pseudos apparaissent alors dans les colonnes dont celui de Jean-Pierre Garitte, un étudiant en médecine, qui signait des articles politiquement enflammés du nom de Boris Matushenko, un des marins mutinés du Potemkine.

Le Clampin libéré (1973-1977)



Décembre 1974, c'est le «procès Voix du Nord» qui fait la une du périodique.



Pour la première fois, en mai 1975, *Le Clampin libéré* se revendique «mensuel de contre-information».

L'agitation redouble au *Clampin*, qui achève sa première période «écologico-anar». Les étudiants de l'ICAM ont élargi leur équipe de rédacteurs bénévoles. Ils ont trouvé le moyen d'imprimer leur journal à moindre frais avec l'aide de Daniel Fillebeen et de René Verept, qui travaillent à l'imprimerie de la rue Aubert, siège de l'école d'ingénieurs. «Ils sont venus me voir avec un air de conspirateurs. Ils avaient appris que j'étais proche des courants gauchistes, ouvrier et paysan, et que j'étais toujours partant pour filer un coup de main à tout le monde³», raconte Fillebeen. Le réseau de diffusion militant s'est agrandi. Le premier professionnel qui leur réserve un bon accueil est le bouquiniste Favereaux, un anarchiste de droite, qui a tenu jusqu'en 2006 une bouquinerie rue de l'Hôpital militaire.

■ La deuxième vie

La deuxième vie du *Clampin libéré* est en route. «La mise au point de cette deuxième formule fut menée au cours d'un séminaire "au vert" qui se tient à Stella-Plage, sur la côte d'Opale, où les parents de Porquet possédaient un garage aménagé, pompeusement déguisé en résidence secondaire.⁴»

Cette deuxième période du *Clampin* va durer du n° 4 (novembre 1974) au n° 9 (avril 1975). Nouveau logo, nouvelle maquette, impression sur machine offset, photos, dessins, le quatrième numéro du *Clampin libéré*, qui compte 20 pages en format A4, a une tournure qui fait presque oublier l'amateurisme des débuts. Ce journal, toujours vendu 1 F, imprimé à 2000 exemplaires, est entièrement consacré à «l'affaire du Diplodocus». La une du mensuel est une réussite. De l'immense trou creusé sur l'emplacement de l'actuel palais de la musique de Jean-Claude Casadesus surgit un animal préhistorique mi-rigolard mi-menaçant dessiné par Philippe Pascal. Le mensuel, paru en novembre 1974, n'est pas daté mais pour la première fois apparaissent des mentions presque légales: «dépôt légal 4^e trimestre 1974», «imprimerie spéciale». Une imprimerie très spéciale qui a ensuite son adresse officielle dans les locaux du 51, rue de Gand à Lille, le siège de l'association écolo *Les Amis de la terre*, qui ne vit jamais couler la moindre goutte d'encre. L'impression était en effet réalisée dans le garage de Daniel Fillebeen, 66, rue de Wazemmes à Lille. «C'était de l'imprimerie clandestine», rigole Fillebeen, toujours assisté

de René Verept. «On est entré dans la légalité que bien plus tard.»

L'équipe du *Clampin* travaille sans trésorerie. En revanche, la volonté de professionnalisation du journal est forte. La rédaction écrit notamment dans l'édito du n° 4: «Notre but: mettre sur pied un véritable journal de contre-information régional, fédéré avec tous les canards, qui chacun dans leur coin, voudront bien en faire autant. Ceci pour lutter contre les débilés, mensonges et omissions de la presse». Pied de nez à la grande presse, les rédacteurs se présentent en page 2 dans un encadré sous le titre «liste des coupables». Y figure la liste alphabétique des premiers acteurs du *Clampin*: Gérard Bailliet, Jean-Pierre Garitte, Jérôme Hue, Phil, Jean-Luc Porquet, Jean-Yves Quinette (directeur de publication) et Philippe Robinet. Cette équipe va être renforcée de collaborations régulières ou épisodiques, notamment de la part d'étudiants de l'École supérieure de journalisme de Lille comme Ulysse Gosset ou Patrick Jaquin, prend enfin un rythme mensuel.

En décembre 1974, c'est Cabu de *Charlie Hebdo* qui illustre la première et la quatrième de couverture du n° 5. Le journal, qui compte 24 pages, se

Le Clampin libéré (1973-1977)



Le dossier consacré à la presse régionale est illustré en couverture par le dessinateur Reiser.



Mars 1976, Norbert Ségard part à la conquête de la mairie de Lille, *Le Clampin* espère trouver dans les municipales une occasion de se relancer.

lance à l'abordage de l'information locale : Diplodocus, chantier du métro, médecine du travail... Il relate aussi dans un gros dossier l'affaire qui oppose depuis 1946 la direction de *La Voix du Nord* à d'anciens résistants du mouvement Voix du Nord, défendus par l'avocat André Diligent. « Enfin la vérité : comment un journal de combat est devenu un journal de fric », titre le petit mensuel en reprenant la chronologie de près de 30 ans de procédures judiciaires. *Le Clampin libéré* dérange. La qualité des articles du *Clampin* attire aussi l'attention. De nouvelles recrues arrivent dont Jean-Pascal Grevet, qui signe Amada, pour éviter de se faire licencier du rectorat de Lille où il occupe un emploi de maquettiste.

Le Clampin conserve l'indifférence bienveillante de l'ICAM dont l'adresse, rue Auber, figurera dans ses pages jusqu'en mai 1975 (n° 10). Pour l'anecdote, l'école d'ingénieurs se trouve à deux cents mètres d'un immeuble fort cossu, 120 boulevard Vauban, occupé alors par plusieurs cadres, grands reporters et dirigeants de *La Voix du Nord*, dont Jacques Talpaert, le directeur de l'imprimerie.

Jean-Pierre Garitte, maître d'œuvre de ce dossier sur *La Voix du Nord*, « espérait purement et simplement faire vaciller sur ses bases le plus puissant quotidien local. »

A partir du n° 8 (mars 1975), qui publie une enquête sur la délinquance juvénile à Lille, *Le Clampin libéré* ajoute sous son logo le sous-titre « mensuel lillois de contre-information ». Les choses sérieuses commencent, pourrait-on dire. Car « le premier accrochage sérieux survient à l'occasion de la sortie du numéro 9, libellé n° 8 par erreur, qui, pour illustrer un dossier sur l'animation culturelle à Lille, montrait en photo-montage Mauroy jouant au flipper. » Ce numéro est bâclé, mal imprimé. L'avenir du *Clampin* est débattu par les membres de l'équipe, qui « n'ont pas les mêmes objectifs », reconnaît Philippe Robinet. Les uns veillent jalousement sur l'ambiance libertaire qui règne dans le titre, les autres voulant transformer *Le Clampin libéré* en journal plus professionnel.

Le mensuel fondé à l'ICAM franchit une nouvelle étape avec son n° 10. C'est la troisième formule du journal. En mai 1975, il devient un « mensuel régional de contre-information »,

change de format (33 x 22,5) et organise sa pagination (20 pages) en rubriques (social, justice, dossier, logement, armée, musique...). Les acteurs du *Clampin libéré* n'avaient pas encore clairement énoncé le terme de presse de « contre-information », de presse militante, de journal alternatif ou parallèle pour définir le programme de leur journal. La référence au bimensuel *Klapperstei 68*, le pionnier de la presse de contre-information locale lancé en 1972 à Mulhouse, sera évoquée largement dans le n° 11 (juin 1975) avec une question centrale. « Comment toucher des gens pas spécialement politisés, à les amener à s'interroger sur des questions fondamentales ? » Dans un dossier intitulé « Pour une presse différente », *Le Clampin* apporte au lecteur des éléments théoriques d'une réflexion sur le traitement de l'information. « La contre-information c'est le désir d'une autre presse, différente de celle du pouvoir, de l'argent et des partis, une presse pour changer la vie. » Pour cela, il faut « une presse qui ne soit pas non plus liée à un parti borné ou à des groupuscules ». Pour atteindre cet idéal, il faut aussi du temps et de l'argent. *Le Clampin* en manque. Pour

Le Clampin libéré (1973-1977)

laisser les rédacteurs respirer un peu, les dessinateurs prennent le pouvoir joliment en illustrant dans le n° 12 (numéro spécial été 1975) «Le Songe d'une nuit des Flandres», une histoire de Pierre Dubois, qui est depuis devenu un célèbre spécialiste du peuple des elfes.

■ La sympathie des journalistes

Soutenus par des bénévoles, venus pour la plupart de la mouvance écologique ou de partis d'extrême gauche, l'équipe du Clampin gagne la sympathie de journalistes professionnels qui ne connaissent pas une telle liberté de la presse dans leurs entreprises. «On leur filait les infos que *La Voix du Nord* refusait de publier», avoue Michel Van Parys⁵, un ancien journaliste du quotidien de la Grand'Place qui alimentait parfois *Le Clampin* sur le dossier Diplodocus. Le titre de contre-information n'est pourtant pas tendre avec la presse du Nord, qui fait l'objet d'un dossier illustré en couverture par le dessinateur Reiser dans le n° 13. L'un de ces journalistes, René Rodrigo, chroniqueur judiciaire et membre du syndicat national des journalistes (SNJ), ira même jusqu'à témoigner en faveur du journal lors d'un procès en diffamation intenté au *Clampin*. Dans son n° 18 (avril 1976), le mensuel avait épinglé un ancien directeur du CHR de Lille soupçonné de malversations. Jean-Luc Porquet, alors directeur de la publication, sera condamné à 1 F de dommages et intérêts. Mais le journal écopera d'une amende et de frais judiciaires qui entraînent une nouvelle étape dans la vie du journal.

«*Le Clampin*, par son existence, a prouvé qu'un journal libre, sans publicité, sans soutien d'aucune organisation politique, sans salariés, peut vivre», écrit le journal dans son numéro 20 où il retrace «la prodigieuse aventure du Clampin libéré». En fait, le titre court à la disparition. Il vend à peu près 4000 exemplaires par mois dont 10 % sur abonnement. Il cherche de nouveaux moyens: «En gros: un local avec téléphone, la constitution d'une SARL de presse, une rétribution

de certaines personnes travaillant au *Clampin*.» Les rédacteurs annoncent le lancement d'une nouvelle formule du *Clampin* pour la rentrée 1976. Le n° 22 sort en octobre. Sur un fond rouge, une caricature de Pierre Mauroy est accompagnée du titre «Les socialistes ne sont pas méchants.» Le journal est imprimé chez Véré, 192 boulevard Victor-Hugo à Lille. Véré, c'est toujours René Verept et Daniel Fillebeen, les anciens imprimeurs de l'ICAM, compagnons de route du *Clampin*.



Lancement d'une nouvelle formule du *Clampin* en octobre 1976. Sur un fond rouge, une caricature de Pierre Mauroy est accompagnée du titre «Les socialistes ne sont pas méchants.»

Le logo et la maquette ont changé: le format est légèrement réduit (32,5 x 22,5): la pagination a été portée à 32 pages. Le prix de vente passe à 3 F. *Le Clampin* veut s'imposer comme le «mensuel du Nord et du Pas-de-Calais». Il a fait disparaître le terme de «contre-information» sans doute mal compris par un public plus large, nouvelle cible du journal tiré à 6000 exemplaires. Il est diffusé de façon militante dans des points de vente sans passer par les Nouvelles messageries de la presse parisienne (NMPP). C'est la quatrième mutation du titre depuis sa naissance à l'ICAM. *Le Clampin libéré* mise sur les prochaines élections municipales de

1977, pour s'installer durablement dans le paysage de la presse régionale. Deux numéros spéciaux, vendus 1 F, sont même édités à la veille du premier et du second tour des élections. Phil et Stéphane Callens lancent la publication des premières planches de leur bande dessinée historique dans le n° 24: «Les Aventures époustouillantes de Broutchoux, anarcho-syndicaliste» qui sera publié en album en 1979⁶... Toutefois, le réseau d'information sur lequel compte s'appuyer le journal n'est pas au rendez-vous. En dehors de Lille, seuls deux autres comités rédactionnels militants existent à Lens et à Dunkerque. «Pas très régional», reconnaît le journal qui a raté sa diffusion, et donc le développement de ses ventes, par manque d'organisation et de moyens.

■ L'hebdo de Lille-Roubaix-Tourcoing

Quatre numéros plus tard, l'équipe est à la recherche d'«un second souffle» comme le titre l'éditorial de Jean-Luc Porquet en février 1977 (n° 26). La situation est une fois encore critique. L'équipe lilloise épuisée cherche du soutien humain et matériel. C'est «un appel au peuple» réitéré dans le numéro suivant après la condamnation du *Clampin* dans l'affaire du directeur du CHR. «Un procès qui nous a coûté 3000 F, mais qui nous a fait une bonne pub.⁷» Toutefois, le n° 29, publié en juin 1977, marque l'arrêt définitif de la formule mensuelle. «Lecteur, on en a marre.

Marre de passer notre temps à fabriquer ce canard sans gagner un rond.» Le journal lance un appel aux dons ou aux prêts. Pour relancer un *Clampin* qui sera hebdomadaire, il faut 50000 F. Un projet illusoire. Mais l'envie est la plus forte. Un hebdomadaire permet d'être plus réactif sur l'actualité. Le n° 0 du *Clampin Hebdo*, sous-titré *l'hebdomadaire de Lille-Roubaix-Tourcoing* est publié début octobre 1977. La nouvelle formule de 16 pages (35 x 23,5), un peu plus grande que le journal mensuel, doit paraître chaque mercredi au prix de vente de 2,50 F. Le premier numéro de cette nouvelle série est diffusé le 2 novembre. «On nous cache tout, on nous dit rien. Télé, radio

Le Clampin libéré (1973-1977)



2 novembre 1977, le premier numéro du *Clampin Hebdo*.



Décembre 1977, *Le Clampin* tire sa révérence, alors que le groupe Hersant est déjà en pays conquis dans la région avec *Nord-Matin* et *Nord Eclair*.

et journaux sont aux mains de ceux qui ont du fric», se lance l'édito dans cette veine de critique des médias habituelle au *Clampin*. Le projet éditorial est ambitieux : être suffisamment « complet, varié et synthétique, pour que le lecteur ne soit pas obligé de se reporter à son quotidien local, afin d'avoir de plus amples informations ». La grande nouveauté de ce *Clampin*-là est de proposer un programme hebdomadaire de sorties (cinéma, théâtre, concerts, débats, expos...). Il veut faire jouer la concurrence sur l'info-service, la grande force des quotidiens de la presse régionale. C'est un échec. *Le Clampin Hebdo* ne prend pas. Le journal annonce des pertes de « 1500 F par semaine » pour 1 600 exemplaires ven-

pus par parution, selon l'édito du *Clampin* n° 6 du 9 décembre 1977. Près de quatre ans après le n° 1 du canard étudiant de l'ICAM, le journal n'a pas trouvé sa place. L'équipe dit ne pas s'arrêter définitivement mais annonce la suspension provisoire du titre. Cette cinquième version du *Clampin libéré* n'est pourtant pas tout à fait la dernière. Le titre sera repris sans autorisation par Daniel Fillebeen et Pascal Defrance, qui lanceront ensuite une feuille satirique intitulée *Le Porc-Epic*. Cette dernière dispute autour de la propriété du *Clampin libéré* a contraint l'équipe historique à déposer le nom du journal à l'Institut national de la protection industrielle (INPI). L'enregistrement du titre, qui n'est pas obliga-

toire, n'avait pas été fait. Depuis, *Le Clampin libéré* n'est jamais reparu.

Frédéric Lépinay

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

- **Jean-Luc Porquet** est rédacteur au *Canard enchaîné*.
- **Philippe Robinet** travaille dans le traitement des déchets nucléaires pour une filiale d'EDF.
- **Philippe Pascal, dit Phil**, est dessinateur professionnel et écrivain.
- **Jean-Pierre Garitte** est psychiatre.
- **Jean-Yves Quinette** est ingénieur dans l'énergie solaire.
- **Jérôme Hue** travaille dans le social.
- **Gérard Bailliet** est dans l'enseignement.
- **Daniel Fillebeen** est retraité après avoir lancé des magasins de produits biologiques.
- **René Verept dit Véré** est retraité.

1. Entretien téléphonique avec l'auteur le 27 juin 2008.
2. Propos recueillis à Lille, le 30 novembre 2007, lors de la soirée de clôture des Premières rencontres intergalactiques de la presse alternative, locale et indépendante (RIPALI), notamment organisées par le mensuel lillois *La Brique*.
3. Entretien avec l'auteur le 23 juillet 2008.
4. Cité dans *Le Clampin exhumé*, numéro spécial non folioté paru en 1987 à l'occasion du 10^e anniversaire de la fondation du *Clampin libéré*. Dans ce numéro, la saga du journal est racontée par Phil Casoar et Jean-Luc Porquet, illustrée de dessins de Cenvint, pseudo de Vincent Hermant décédé en 2007.
5. Entretien téléphonique avec l'auteur le 23 juin 2008.
6. Sous le titre, *Les Aventures épatantes et véridiques de Benoît Broutchoux*, éditions Le Dernier Terrain vague, 1979, 71 p. ill. Une deuxième édition est due au centre culturel libertaire de Lille en 1993.
7. *Le Clampin exhumé*.

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

Autour d'une collection de journaux clandestins (1940-1944) de la Médiathèque de Roubaix

IV. Des journaux venus d'ailleurs

Dans les articles précédents, nous avons examiné les journaux édités par les socialistes, puis ceux fabriqués par le Parti communiste, enfin la presse d'inspiration gaulliste. Dans cette quatrième et dernière partie, nous allons évoquer rapidement des journaux «venus d'ailleurs».

Nous esquisserons une action à mener pour rassembler, au moins virtuellement cette presse si dispersée. Des journaux venus de zone sud ou de Paris circulèrent dans le Nord et le Pas-de-Calais. Les collections de la médiathèque de Roubaix en comptent nombre d'exemplaires. Nous n'en parlerons pas. D'autres nous vinrent de l'étranger. La médiathèque possède des exemplaires de quatre périodiques de cette sorte. Mais disons d'abord un mot de journaux «venus d'ailleurs» de manière purement métaphorique, puisque imprimés dans la région, ceux de la presse polonaise.

La presse de la résistance polonaise

La région comptait en 1939 environ 200 000 ressortissants polonais. La plupart des hommes étaient employés comme mineurs. Ces Polonais vivaient à part, isolés dans leur langue, leurs coutumes, leurs églises. Ils étaient souvent catholiques : mais des groupes de langue polonaise existaient au P.C.F. et à la C.G.T.U.

On rencontre donc dans la Résistance polonaise le même clivage que dans la Résistance française. Ceux qui militent à l'Organisation polonaise de lutte pour l'indépendance (P.O.W.N.), se rattachèrent au gouvernement polonais en exil de Londres. Je ne sais s'ils éditérent des journaux dans la région. Par contre, les communistes formèrent des groupes de la M.O.I., qui disposèrent de leur propre presse. Dans le Pas-de-Calais, on pouvait lire Nasz Glos (Notre Voix), qui a joué un grand rôle dans la grève de mai-juin 1941, et aussi Nasza Walka (Notre Lutte), et encore

Niepodleglosz (L'Indépendance). La frontière belge est toute proche, et des réseaux se formèrent à cheval sur les deux pays, tel celui éditant La Nation française. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans les collections de la médiathèque un exemplaire de L'Espoir. Organe de combat et de libération nationale, (n° 4, avril 1941 d'après le contexte, 4 pages imprimées), journal édité par le Parti socialiste belge. On y trouve un appel pour le 1er mai, un article sur les salaires, un autre sur l'apparition au grand jour d'un nouveau journal belge, Le Travail, prétendant défendre les travailleurs (plus loin, L'Espoir s'en prendra aux séides de De Man, Dumoulin et consorts). Un troisième s'interrogeait sur la position de l'U.R.S.S. («Au fond, la Russie (sic) joue sur les deux tableaux. En prévision d'une victoire possible de l'Allemagne elle a occupé une série de pays et les a transformés en glacis pour sa défense : elle a chassé l'Allemagne de l'est de la Baltique [...]. Mais en même temps elle spéculé – et c'est son plus cher désir – sur une défaite allemande tout en ne désirant pas se risquer dans la guerre. L'Allemagne vaincue, et la Russie devient la grande puissance de l'Europe centrale. La guerre étant longue, et c'est l'affaiblissement de ses futurs rivaux sur le plan économique : la France, les États-Unis, l'Allemagne...» Le mois suivant, Hitler allait rendre oiseuses les spéculations de ce genre, en attaquant l'U.R.S.S. ! On peut aussi lire, après une série de «petits échos» (cinq soldats allemands «disparaissent» à Roubaix, Degrelle sera éliminé, etc.), une réflexion sur l'avenir de la Belgique, qui doit devenir une véritable démocratie, et non «sa caricature bourgeoise et capitaliste», ainsi qu'un plaidoyer pour l'instauration des États-Unis d'Europe après la victoire des Alliés.



D'Angleterre et d'Amérique

Et puis il y eut les lâchers de périodiques venus d'Angleterre. Dans la nuit du 3 au 4 décembre 1943 par exemple, la R.A.F. organisa une Leaflet operation (Opération fascicules), une parmi bien d'autres : 800 kilos de tracts et de Courrier de l'air furent lancés sur Rouen, Lille-Roubaix-Tourcoing, Gand et Bruxelles.

Alors que, selon Jacques Estager, il existe de nombreuses collections de Courrier de l'air dans les familles du nord de la France, seuls quelques exemplaires de ce périodique sont parvenus jusqu'à la Médiathèque. Ce journal était édité à Londres par le Political warfare executive. Son premier numéro est daté du 10 décembre 1940. Il comptait deux ou quatre pages, le plus souvent de format in 8° (21 x 13,5), mais parfois in 4° (27 x 21).

Le gros titre de première page du numéro 22 (1941) affirme : «Une guerre, quatre combats.» (Le premier front sur l'Atlantique, «dominé par la marine royale», le deuxième contre «l'indomptable armée russe», le troisième contre la R.A.F. «qui a pris l'offensive après avoir mis la Luftwaffe en déroute dans le ciel d'Angleterre», et le quatrième «contre les peuples opprimés qui se dressent partout contre l'envahisseur.» Ce qui est l'occasion de

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste



mettre en relief et la résistance extérieure – « dans le désert africain, en Érythrée, en Syrie, sur l'Atlantique, dans le ciel de la Manche, des soldats de France se sont couverts de gloire... » –, et la résistance intérieure – « Notre admiration et nos vœux vont tout particulièrement vers ceux qui mènent le bon combat sous le joug de l'ennemi... » Le numéro 27 titre sur « La Russie aura ce qu'il lui faut pour la campagne du printemps. » Il est bien précisé dans la tête de chacun des numéros : « Apporté par la R.A.F. Redistribué par les patriotes français. » Signalons encore une « Édition spéciale » du 11 novembre 1942, affirmant en gros titre : « Winston Churchill réaffirme sa foi en la France », et un supplément au numéro 40, intitulé *Revue de la presse libre*, et un exemplaire du *Courrier de l'air illustré*, sans date. On trouve parfois dans ces journaux un clin d'œil en direction des populations, tel ce dessin représentant deux pilotes équipés d'ailerons, sur leur petit nuage. La légende explique qu'ils étaient tous deux équipés de parachutes fabriqués en France ! Ou bien une photo « La R.A.F. à 50 m au-dessus de Lille »

Tout le monde ne semble pas convaincu de l'utilité de ces largages, et la *Courrier de l'air* peut écrire : « Nous croyons savoir que certains d'entre vous, quand ils ramassent leur *Courrier de l'air*, ou les tracts que nous vous apportons, sont d'avis que nos bombardiers seraient mieux employés

à aller frapper les boches. Qu'ils se détrompent. Vos amis de la R.A.F., pour qui c'est une mission de vous apporter toute la vérité, de vous tenir au courant des vrais sentiments d'amitié fraternelle du monde libre à votre égard, incorporent ces vols dans l'entraînement des pilotes. En vous rendant visite, ils atteignent deux buts. Ils vous maintiennent en contact avec le dehors et ils se préparent à se joindre aux autres qui pilonnent déjà l'Allemagne... »

La médiathèque possède ainsi trois exemplaires du *Times weekly edition*, imprimés sur papier bible, au format réduit 21 x 12 cm. Bien entendu, le périodique n'était pas remis en page avant réduction, et on trouve en une... la publicité, comme il était d'usage outre-manche. D'autres placards publicitaires émaillent les pages intérieures du journal, donnant à rêver aux Français qui manquaient de tout, en même temps que les articles leur apportaient les nouvelles que *Le Grand Écho*, *Le Journal de Roubaix*, *Le Réveil* et les autres journaux « vendus » ne leur donnaient plus. Enfin, à ceux qui lisaient l'anglais, bien sûr.

La R.A.F. larguait sur la France *Le Courrier de l'air*, mais les Américains ne pouvaient être en reste. On trouve donc dans les fonds André Diligent trois numéros d'une publication d'un format supérieur au *Courrier de l'air* (28 x 21,5 cm), comportant quatre pages, *L'Amérique en guerre*, apportée au

peuple belge par l'armée de l'air américaine, est-il précisé sur l'une de ces publications. On trouve aussi cette mention : « L'Amérique en guerre à le plus fort tirage des journaux du monde entier ».

■ Rôle et influence de la presse clandestine

Quel fut le rôle de la presse clandestine ? Quelle fut son influence réelle ? Quant à son rôle, plusieurs cas de figure se présentent. Pour Lebas et ses amis, *L'Homme libre* ou *La IV^e République* furent avant tout un moyen de regrouper les militants, en leur montrant que l'idée socialiste n'était pas morte, malgré la défaite, l'occupation et la trahison d'un certain nombre de camarades de premier plan. *L'Enchaîné* d'avant juin 1941 remplissait la même fonction : maintenir un lien entre les militants du P.C.F. ; mais le périodique communiste était beaucoup plus offensif sur le front social. Parfois des périodiques ont suscité un mouvement de résistance, *La Voix du Nord* étant le paradigme de ce cas de figure. D'autres fois, à l'inverse, le bulletin fut jugé nécessaire par le mouvement pour informer les militants (cas du *Nord libre*). Pour tous, il s'agissait aussi de dénoncer la presse aux ordres (*L'Écho du Nord* ou *Le Journal de Roubaix*). Enfin certains, émanation d'un mouvement de résistance structuré (*Libération Nord*) ou fictif (*le Nord Libre* de Dubar et Chadé) n'existeraient que pour obtenir le droit de lancer un journal après la Libération, ou de pouvoir continuer à paraître, du moins l'espérait-on, en se dédouanant grâce à un contre-feu (*L'Écho du Nord*).

À la deuxième question, « quelle fut son influence réelle ? », je ferai mienne la réponse d'André Lesage dans son intervention au colloque sur la Libération du Nord et du Pas-de-Calais 1944-1947, organisé par la *Revue du Nord* : « Cela dépendait en définitive de son audience, fruit de la bonne volonté de ses diffuseurs. La question est d'importance, subordonnée qu'elle est à la diffusion de l'esprit de la Résistance, de ses idées... Pour l'instant elle reste sans réponse, faute d'interrogations approfondies. »

Les journaux de la Résistance d'inspiration gaulliste

■ Une action à mener ?

On a pu constater, à la lecture de cet essai, la pauvreté des collections de périodiques clandestins émanant de la région à la médiathèque de Roubaix. Un rapide sondage m'a montré qu'il en était de même à la médiathèque Henri Lévy de Lille.

Est-il trop tard pour rassembler des collections, aussi complètes que possible, des traces des luttes de nos aînés ? Je ne le crois pas. Naturellement, il est hors de question d'espérer rassembler des exemplaires « papier » de tous les titres cités ici, et de tous ceux que j'ai pu oublier. Mais on peut envisager la confection d'un cd-rom, après enquête, en rassemblant virtuellement les fragments de collections des bibliothèques et des musées de la Résistance de la région, de la Bibliothèque nationale de France, et de la B.D.I.C., – si ces dernières institutions y consentent –, et les collections particulières qu'on pourra découvrir (la lecture du livre de Jacques Estager laisse supposer que *Liberté* – et lui-même –, possède un grand nombre de ces fascicules).

Qui s'attachera à la réalisation de ce projet, pierre indispensable du «devoir de mémoire», et étape indispensable pour écrire une véritable histoire de la presse clandestine dans notre région ?

Bernard Grelle

Bibliographie

- 60 ans de Liberté, 1944-2004 : un journal de Résistance pour le XX^e siècle, n° hors série de *Liberté hebdo*, septembre 2004, 67 p., 42 cm, ill.
- Aglan (Alya), *La Résistance sacrifiée : histoire du mouvement « Libération-Nord »*, Paris, Flammarion, VII-455 p.
- Berg Gravensten (Éva), *La quatrième arme : la presse française sous l'Occupation*, Gémenos (13420), Esprit ouvert, 2002, 238 p., *Histoire européenne*
- (Cet ouvrage traite de la presse collaborationniste aussi bien que de la presse de la Résistance, et aborde plus le cadre législatif et les problèmes pratiques – rationnement du papier, impression... – que l'histoire politique de ces journaux)
- Catalogue des périodiques clandestins (1939-1945), suivi d'un catalogue des périodiques clandestins diffusés à l'étranger* / préf. Julien Cain ; introd. R. et P. Fouillet-Roux, Paris, Bibliothèque nationale, 1954, 282 p.
- Caudron (André), « Les Petites Ailes. Journal et réseau (automne 1940-été 1941) », *Memor*, bulletin d'information n° 15-16, 1992.
- Caudron (André) dir., Boucq (Odon) et Verley (Régis) collab., *1939-1945 dans la Nord de la France et en Belgique, 2, Premiers mois d'occupation. Premiers actes de résistance (juin-décembre 1940)*, Roubaix, Nord Éclair, S. d., 56 p. En particulier :
- * « Le premier journal clandestin [Les Petites Ailes] », pp. 42-43.
 - * « Homme libre comme en 1914 [L'Homme libre] », pp. 44-45.
 - * « Les communistes ne perdent pas de temps ».
- Caudron (André) dir., Boucq (Odon) et Verley (Régis) collab., *1939-1945 dans la Nord de la France et en Belgique, 3, Janvier-juin 1941. À l'écoute de Londres. La Grande grève des mineurs*, Roubaix, Nord Éclair, S. d., 56 p. En particulier :
- * « Une voix pour la Flandre française [La Voix du Nord] », pp. 30-31.
 - * « L'Héroïsme d'une jeune Roubaisienne [La Voix de la Nation] », pp. 32-33.
- Cornilleau (Robert), *Le « Ralliement » a-t-il échoué : étude d'histoire contemporaine*, Paris, Ed. Spesz, 1927, 61 p.
- Leroy (Jean), « Sous l'occupation allemande : Presse résistante et presse domestiquée », *Ensemble*, XLII, 3, 1985.
- Dejonghe (Étienne), Le Maner (Yves), *Le Nord Pas-de-Calais dans la main allemande 1940-1944*, Lille, La Voix du Nord, 199, 400 p.
- Diligent (André), *Un cheminot sans importance*, Paris, France-Empire, 1975.
- Dumez (Natalis), *Le Mensonge reculera*, Lille, impr. F. Planquart, 1946. In-8°, 192 p.
- Estager (Jacques), *Ami, entends-tu...*, Paris, Messidor-Éditions sociales, 1986, 285 p., ill.
- Guillauma (Yves), « Les quotidiens de province de 1944 à 1975, 2, Dans le Nord et le Nord-Est », *Presse Actualité*, mars 1975, n° 99, pp. 23-38.
- Kedward (H.R.), *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy : idées et motivations, 1940-1942*, Seyssel (01420), Champ Vallon, 1989, 350 p.
- Lépinay (Frédéric), *La Voix du Nord : histoire secrète. Ce qu'il faut savoir avant de lire le journal*, Lille, Les Lumières de Lille, 2005, 349 p.
- Marcot (François) dir., *Dictionnaire historique de la Résistance*, collab. Bruno Leroux et Christine Levisse-Touzé, Paris, R. Laffont, 2006, *Bouquins*.
- Marcq (Michel), Visse (Jean-Paul), *La parenthèse tragique : Le Nord Pas-de-Calais 1939-1949*, Lille, La Voix du Nord, 1995, 174 p., ill.
- Pannequin (Roger), « Publications, journaux, tracts clandestins de 1941 à 1944 », *Mémor (Mémoire de l'Occupation et de la Résistance en Zone Interdite)*, n° 14, décembre 1991, pp. 3-8.
- Sadoun (Marc), *Les socialistes sous l'occupation : résistance et collaboration*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1982, 323 p.
- Segond (A.), « Les communistes et la Libération : Étude de la presse clandestine, 1941-août 1944 », In : « Colloque sur la Libération du Nord et du Pas-de-Calais 1944-1947 », *Revue du Nord*, LVIII, n° 226, pp. 329-34.
- Sueur (Marc), « Approche lexicologique du mot Libération dans *La Voix du Nord* clandestine (avril 1941-août 1944) », In : « Colloque sur la Libération du Nord et du Pas-de-Calais 1944-1947 », *Revue du Nord*, LVIII, n° 226, pp. 347-5.
- Verpraet (Georges), « Un journal clandestin : *La Voix du Nord* », *Journal des combattants* ; n° 2697, 21 avril 2001.
- La Voix du Nord clandestine : avril 1941-août 1944*. -[S. l.] : Union Résistance Voix du Nord, [S. d.]. ISBN 2-9508420-0-3. (Fac-similé de la collection du journal clandestin).

L'ABEILLE TISSE, AUSSI, SA TOILE

Du papier à internet. La Société des amis de Panckoucke qui vient de fêter ses trois ans a maintenant son blog, www.panckoucke.org. Réalisé par Jérôme Delavenne, ce blog qui reprend la têtêre de la revue de la société, *L'Abeille*, propose, pour l'instant, un menu en cinq rubriques. Il offre également des liens vers le site d'associations qui soutiennent notre projet depuis son élaboration : Eulalie, l'Espace Gutenberg, et le club de la presse du Nord-Pas-Calais.

Ce blog permet d'abord de faire mieux connaissance avec l'association dont, rappelons-le, l'objectif, est de susciter des recherches sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais et dans la mesure de ses moyens de les faire connaître. Les « Archives de *L'Abeille* » permettent de retrouver toutes les « unes » de notre revue depuis sa création et même les différents articles des numéros épuisés. Le lecteur y trouve également des reportages sur les « sorties édiifiantes » réalisées par l'association : l'imprimerie du *Démocrate de l'Aisne*, seul hebdomadaire au nord de Paris encore imprimé au plomb, le musée Plantin, etc.



Une première sélection d'ouvrages sur la presse de la région, illustrés par une photo de leur couverture, va s'enrichir dans les semaines à venir.

Enfin, la bibliographie de la presse régionale, en cours d'élaboration depuis trois ans par Bernard Grelle, est à la disposition de tous. Livres, articles parus dans des journaux régionaux, nationaux, les revues spécialisées, etc., par l'importance de ses références classées par villes, par titres et par thèmes (écoles de journalisme, fabrication, hommes et femmes de presse, etc.), elle sera bientôt un outil indispensable pour tous

ceux qui s'intéressent à la presse de notre région. Sous des conditions bien précises, chacun peut apporter sa contribution à cette bibliographie. Comme il le pourra pour d'autres rubriques.

D'autres pages viendront, en effet, prochainement compléter ce blog. Le grand projet de la Société des amis de Panckoucke, sur lequel nous reviendrons dans un prochain numéro, est d'y construire un dictionnaire des journalistes ayant travaillé dans la région.

Bibliographie

de la presse régionale

La Société des Amis de Panckoucke poursuit sa publication d'une bibliographie sur la presse du Nord et du Pas-de-Calais. Bernard Grelle est chargé de cette rubrique. Transmettez-lui les références que vous découvrirez (grellebernard@wanadoo.fr, ou à Société des Amis de Panckoucke, 13 rue du Château Roubaix).

Soyez précis : auteur(s), titre de l'ouvrage (ou de l'article), lieu de publication et éditeur, (ou périodique dans lequel vous avez trouvé ces renseignements), date et page(s), illustrations, etc. N'omettez pas de préciser de quel journal, magazine, revue il est parlé dans ce livre ou cet article, si ce renseignement n'apparaît pas clairement dans le titre, et le lieu d'édition du périodique. N'hésitez pas à joindre un commentaire explicatif.

Hommes et femmes de presse

- {Humeur}; N.M., « Bonjour », *La Voix du Nord* (éd. de Roubaix), 26-27 août 2007, p. 15 [les journalistes sont des professionnels, qui ne sont pas là pour écrire ce qu'on leur dicte!].
- {De Brabander, Charles}; « Le citoyen De Brabander (*La Bataille; La Bataille ouvrière*), adjoint au maire de Roubaix (caricature) », *La Vie Flamande illustrée*, n° 274, 16 juillet 1913.
- {Decobert, René}; « Décès de René Decobert, journaliste retraité de *La Voix du Nord* », *La Voix du Nord*, 21 août 2007, p. 4.
- {Dhellemmes, François}; « François Dhellemmes est décédé », *La Voix du Nord*, 3 juillet 2007, p. 10.
- {Delsalle, Édouard}; « Une récompense bien méritée: caricature d'Édouard Delesalle (*Le Réveil du Nord*), maire de Lille », *La Vie Flamande illustrée*, n° 274, 16 juillet 1913.
- {Dubar, Gustave}; « M. Gustave Dubar, directeur de *L'Écho du Nord*, président de l'Association de la presse républicaine départementale: portrait dessiné », *La Vie Flamande illustrée*, n° 228, 27 janvier 1912.
- {Dumez, Natalis}; « Une manifestation en faveur de Natalis Dumez », *La Voix du Nord*, 21 août 1945.
- {Ghesquière, Henri}; « La grande conversion du Q.-M. Henri Ghesquière [du *Réveil du Nord*]: Quand le diable devient vieux, il se fait ermite [série de trois dessins] », *La Vie Flamande illustrée*, n° 230, 15 décembre 1911.
- {Gobert, Léon}; « Nos édiles: Léon Gobert (*L'Écho du Nord*); caricature », *La Vie Flamande illustrée*, n° 237, 20 avril 1912.
- {Leblanc, Jean-Marie}; « Fontaine-aux-Bois fête Jean-Marie Leblanc », *Nord Éclair*, 8-9 juillet 2007, pp. 1-3.
- {Leblanc, Jean-Marie}; « Fontaine-aux-Bois attend son tour. Leblanc: j'ai l'impression que la boucle est bouclée », *La Voix du Nord*, 10 juillet 2007, pp. 1-3.
- {Leblanc, Jean-Marie}; « Au bord de la route: Jean-Marie Leblanc a eu son jour de fête à Fontaine-aux-Bois. Leblanc: j'ai l'impression que la boucle est bouclée », *La Voix du Nord*, 11 juillet 2007, p. 26.
- {Lecomte, Jean-Marie}; « Vacances pour la rubrique, mais pas de vacances pour notre parlache », *La Voix du Nord*, 1^{er} et 2 juillet 2007, p. 34.
- {Lepinasse, Abel}; « M. A. Lepinasse, ingénieur-directeur du service technique de *L'Écho du Nord*, (+ caricature) », *La Vie Flamande illustrée*, n° 214, 13 septembre 1911.
- {Lepinasse, Abel}; « Abel. Lepinasse, (*L'Écho du Nord*), (+ caricature) », *La Vie Flamande illustrée*, n° 240, 2 janvier 1913.
- {Pratte, Jean}; « M. Jean Pratte (Agence Havas; *Bulletin des sténographes du Nord*) », *La Vie Flamande illustrée*, n° 283, 25 octobre 1913.

- {Reboux, Alfred}; Diligent, Victor « Un journaliste », *À la voile! organe régional du Sillon*, avril 1908.
- {Vlamynck, Guy, 1924-2007}; « Ancien photographe [à V.d.N.], Guy Vlamynck n'est plus », *La Voix du Nord*, 7-8 octobre 2007, p. 18.
- {Wellhoff, Bernard}; « Science et démocratie + caricature de Bernard Wellhoff (*Le Réveil du Nord*) », *La Vie Flamande illustrée*, 25 novembre 1911.

Éducation et presse

- {R.E.V.E., Roubaix}; « Quand le R.E.V.E. devient réalité », *Nord Éclair*, 28 février 1995. [Roubaix École Visiblement Éclairé, trimestriel des écoliers roubaisiens réalisé avec *Nord Éclair*].
- {Fax! Roubaix, 1995}; Del. D., « La fièvre du bouclage: les élèves de cinq collèges de Roubaix ont réalisé mercredi un numéro du journal européen Fax! Avec professionnalisme, et dans l'effervescence », *Nord Éclair*, 22 avril 1995.

Fabrication

- {La Gazette de Cambrai}; « En 1929, dans une imprimerie cambrésienne [Léon Cattiaux] », *La Voix du Nord*, 16 août 2007, p. 41.

Lecteurs

- {Lecteurs}; Grosclaude, Marc, « Francis Baussart, lecteur assidu aux 6 000 pages et autant d'idées », *La Voix du Nord* (éd. Roubaix), 12-13 juillet 2007, p. 11.

1945 et après

- {Alerte! Roubaix, 1995?}; « Alerte! [1^{er} numéro, édité par la Fédération des Associations de Jeunesse de Roubaix] », *Nord Éclair*, 18 novembre 1995.
- {La Croix du Nord}; « Nouvelle formule pour *La Croix du Nord* », *La Voix du Nord*, 9 octobre 2007, p. 3.
- {Hommes et terres du Nord}; Tossart, Raphaël, « Les géographes du nord mènent leur revue », *Nord Éclair*, 10 juin 2007, p. 4.
- {Liberté}; « Les 30 ans de *Liberté* », *Liberté*, 5 septembre 1974.
- {Médiabult, Roubaix}; « Ça a le mérite d'être clair », *Nord Éclair*, 22 mars 1995. [*Médiabult* est le journal de l'I.U.T. INFOCOM].
- {Narchoul Journal Nourjal Chlournal Jourchal Ralchour (?), Roubaix}; « Vous reprendrez bien un petit coup? », *Nord Éclair*, 23-24 novembre 1995 [À propos du n° 5 du journal du lycée Lavoisier].
- {Nord Éclair, 1944?}; « 5 septembre 1944: notre premier journal; Jean Leroy raconte: les premiers jours de *Nord Éclair*; Notre fidélité; *Nord Éclair*, enfant du R.I.C. », *Nord Éclair*, 4-5 septembre 1994, p. Fr J.

Bibliographie de la presse régionale

- {R.E.V.E., Roubaix}; « Quand le R.E.V.E. devient réalité », *Nord Éclair*, 28 février 1995. [Roubaix École Visiblement Éclairé, trimestriel des écoliers roubaisiens réalisé avec *Nord Éclair*].
- {La Voix des Sports}; C. M. « La Voix des Sports s'engage pour la sécurité », *La Voix du Nord*, 1^{er} et 2 juillet 2007, p. 6.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; Houcke, Jules, « La Voix du Nord », *La Voix du Nord*, 5 septembre 1944.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; Delbarre, C, « L'affaire de La Voix du Nord », *L'Unité policière, organe interdépartemental des syndicats de police de la région du nord*, nouvelle série, n° 4, janvier 1947.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « 272. Société en commandite par actions. Autorisation de l'administration de continuer l'exploitation d'un journal clandestin de la résistance. Anciens résistants ayant participé à l'exploitation écartés de la Société. Droit à indemnité payée par la Société. (Douai, 23 juin 1963 – Hachin contre Société de La Voix du Nord », *Recueil général des lois, décrets et arrêtés de la jurisprudence et répertoire commercial*, 21 janvier 1964, pp. 55-56.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; Hermann, Jean-Maurice, « Deux anciens déportés font condamner les actuels dirigeants gaullistes) de La Voix du Nord », *Libération*, 17 juillet 1963.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; Derogy, Jacques, « La Voix du Nord: la stupéfiante bataille d'un cheminot... », *L'Express*, 8 août 1963, pp. 6-7.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « Deux membres de notre association obtiennent la condamnation de la société qui gère La Voix du Nord », *France d'abord: le journal de la Résistance*, n° 693, septembre 1963, p. 6.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « L'affaire de La Voix du Nord: une lettre du président du Conseil de gérance [René Decock] », *L'Express*, 5 septembre 1963.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « deux Voix du Nord à Lille », *Aux Écoutes*, 30 octobre 1964, p. 17.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « Le procès de MM. Hachin et Dhennin contre La Voix du Nord », *Le Monde*, 10 février 1967.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; [Ribot-Daniel, batonnier de Dunkerque] « D'une résistance à l'autre », *Journal des tri-*

- bunaux* [Bruxelles], n° 4584, 23 septembre 1967, p. 510.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; Renoux, J. « Malgré sa prospérité, La Voix du Nord a oublié ses fondateurs », *Le Cri du monde*, n° 17, avril 1968, pp. 26-27.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; Théolleyre, Jean-Marc, « L'affaire de La Voix du Nord Au nom de la société actuelle, le bâtonnier Barbry a soutenu qu'aucune faute ne fut commise à l'égard des résistants fondateurs », *Le Monde*, 16-17 février 1969.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « À Douai, la Cour d'appel reconnaît le droit à réparation des résistants évincés de La Voix du Nord », *Le Monde*, 1^{er} juillet 1971, p. 5.
- {La Voix du Nord}; « Les droits des anciens résistants sur le journal La Voix du Nord », *Le Monde*, 17-18 novembre 1974.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « La fin d'un interminable procès » *La Croix-Dimanche du Nord*, 10-17 novembre 1974.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « Une centaine d'anciens résistants gagnent en cassation contre le journal La Voix du Nord », *Le Figaro*, 16-17 novembre 1974, p. 6.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « La Voix du Nord enfle ses habits d'été jusqu'au 26 août », *La Voix du Nord*, 8-9 juillet, p. 3.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « La rentrée des pages « Métropole lilloise », *La Voix du Nord*, 2-3 septembre 2007, p. 8.
- {La Voix du Nord, 1941 ?}; « Hardoin Jacques, Boucher Yannick, Delecroix Patrick (photo), « Le groupe Voix du Nord dévoile une stratégie de croissance multimédia », *La Voix du Nord*, 23-24 septembre 2007, p. 34.

Radios

- {Hem}; V. B., « Sur la braderie, aujourd'hui, écoutez radio CMJ! », *La Voix du Nord* (éd. de Roubaix), 1^{er} septembre 2007, p. 21.

Télévision

- {Roubaix}; Machado, Noémie, « Multimédia et citoyenneté. Grâce à Internet, l'Hommelet va passer à la télé », *La Voix du Nord* (éd. de Roubaix), 1^{er} septembre 2007, p. 17.

CONNAISSEZ-VOUS WESTHOEKPEDIA ?

Westhoekpedia est un site bâti sur le modèle de Wikipedia, et s'intéressant à la Flandre. Il est animé par M. Freddy Flandrinck. Nous en avons extrait ce qui nous concernait. Des recherches aux Archives départementales nous ont permis de réunir quelques informations sur la presse de la Flandre française et ce, sur la période de 1797 à l'entre-deux-guerres. Il manque encore aujourd'hui une synthèse et une étude du rôle politique et culturelle de cette presse. La Presse de la Flandre française (fichier pdf)
Bibliographie
« La presse du Nord pendant la III^e République », in *Revue du Nord*, T. XLIII, n° 170, avril-juin 1961, pp. 226-227.
Bouchet (Émile), « La presse dunkerquoise 1868-1898 », *Bulletin de l'Union Faulconnier*, T. 2, 1899.
Carlier (Jean Joseph), « Histoire des journaux, écrits périodiques, almanachs, annuaires publiés à Dunkerque depuis l'origine jusqu'en 1868 », *Bulletin de l'Union Faulconnier*, T. 1, 1898.
Galame (René), « Jean Joseph Vanderest (1811-1899), les tribulations administratives d'un imprimeur dunkerquois »,

Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie, n° 29, novembre 1995.
Galame (René), « Les sous-préfets, la presse et l'imprimerie à Dunkerque de 1800 à 1881 », *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie*, n° 30, novembre 1996, pp. 121-148.
Goris (Jean-Marie), « Le Nord Maritime, journal de Dunkerque », *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie*, n° 29, novembre 1996.
Porhel (Jean Luc), « La presse dunkerquoise conservée aux archives municipales », *Revue de la Société dunkerquoise d'histoire & d'archéologie*, n° 28, novembre 1994, pp. 133-137
Archives départementales du Nord et Archives de Dunkerque:
Consulter les séries 1T 213 à 222, la série M149 / 140 à 149. Consulter également à Dunkerque la série 2J 77 (presse et imprimerie).
Un site à visiter :
La Société des Amis de Panckoucke.

La vie des médias dans la région



■ La presse française

En 2006, quelque 200 000 personnes travaillaient dans la presse écrite et le chiffre d'affaires des entreprises du secteur était estimé à 10,62 milliards d'euros. En septembre de la même année, le service du dépôt légal de la BnF recevait plus de 38 500 périodiques

français, quant aux ménages, ils avaient consacré, en 2004, 7 045 millions d'euros aux journaux et autres périodiques, loin devant la télévision, le livre, les spectacles vivants, la vidéo... «La presse reste bien encore la principale des industries culturelles» constate Pierre Albert, ancien directeur de l'Institut français de presse de l'Université de Paris II, qui publie une nouvelle édition de *La presse française*, la première remontant à 1968.

Pourtant, baisse de la diffusion et des recettes publicitaires, concurrence des nouveaux médias, concentration entre les mains de quelques industriels préoccupés d'accroître leur influence,...., «la presse n'apparaît plus que comme l'une des composantes d'un complexe multimédia où elle a quelque mal à conserver, vaille que vaille, une place prépondérante.»

De ce monde hétérogène et en constante évolution, Pierre Albert propose, tableaux à l'appui, une analyse précise indispensable à tout lecteur qui veut comprendre les crises qui secouent régulièrement ses journaux. L'auteur esquisse les spécificités du modèle français, s'interrogeant sur les pratiques du journalisme à la «française» plus porté à l'analyse et à la critique qu'à la présentation des faits. Il décrit minutieusement le fonctionnement de cette presse écrite : rédaction, fabrication, distribution et publicité, un «système [qui] fonctionne mal». Cette démonstration le conduit à une présentation aussi fine que possible des groupes de presse et des différentes catégories de publications, des quotidiens nationaux jusqu'aux périodiques héritiers des feuilles contestataires.

Si le constat justifie un certain pessimisme, Pierre Albert se refuse à «considérer que la presse est condamnée à une sorte d'obsolescence.» Elle a su relever bien des défis, même si aujourd'hui «devant les multiples possibilités de communication et d'information de l'internet, les capacités de résistance sont encore incertaines.»

À noter que les annexes ne sont pas le moindre intérêt de cet ouvrage. L'auteur propose notamment un aperçu historique sur l'évolution de la presse en France qui pourrait être utile à bien des étudiants.

J.-P. V.

Albert (Pierre), *La presse française*, La documentation française, 216 p., 19,50 €.

■ L'Écho du Nord et l'Allemagne

Dans le cadre de ses études à Lille 3, Cécile Debachy s'est plongée dans les archives de *L'Écho du Nord* pour analyser la façon dont l'Allemagne était perçue dans les colonnes du journal entre les deux guerres mondiales. Son travail qui couvre la période 1923-1933 lui a permis de définir trois étapes.

En 1923, alors que le souvenir de la Grande Guerre est omniprésent dans la région, *L'Écho du Nord* est ouvertement revancharde et haïneux vis-à-vis des Allemands. Fort de ses 200 000 exemplaires, le principal quotidien du nord de la France ne perd pas une occasion pour dénoncer la barbarie des «Boches» et montrer l'image d'une Allemagne sournoise, hypocrite et déloyale. Éditoriaux, articles et caricatures soutiennent l'occupation de la Ruhr et réclament le paiement des dommages de guerre. À partir de 1925, cette rancœur s'estompe. Avec les accords de Locarno garantissant les frontières de 1918, l'Allemagne apparaît comme affaiblie. *L'Écho* adopte un pacifisme modéré et soutient le pacte Briand-Kellogg perçu comme une avancée importante dans les relations franco-allemandes. Ce changement de ton est passager. À partir de 1928, il fait place à un sentiment d'inquiétude et de méfiance, illustré par la création en 1929 de la rubrique «Choses d'Allemagne» qui dépeint de façon critique la vie outre-Rhin. La montée du nationalisme et la victoire des nazis aux élections législatives de 1930 sont vues comme des signes avant-coureurs d'un nouveau conflit. En juillet 1932, les accords de Lausanne qui suspendent la dette du Reich suscitent une indignation virulente du journal, qui consacre 75 % de ses articles de politique étrangère à la question allemande. Les éditoriaux d'Eugène Saillard et d'Émile Ferré et les reportages en Allemagne d'Ambroise Got retrouvent le ton partisan des articles violemment antiboches du début des années 1920. On retiendra également de cette étude l'erreur d'appréciation des journalistes de *L'Écho* qui jusqu'en 1933 ne voyaient en Adolf Hitler qu'un pantin incapable de diriger le pays.

L'Écho du Nord et l'Allemagne de 1923 à 1933, par Cécile Debachy. Mémoire de master d'histoire 1^{re} année, Université de Lille 3, juin 2006.

Gilles Guillon

■ Le Nord perd Latitude

Latitude Nord a déposé le bilan le 17 juin au tribunal de commerce de Lille. Lancé le 28 novembre 2007, le magazine vendait en moyenne 2 000 exemplaires, là où le directeur de la publication, Hervé Bataire, un spécialiste de la vente d'espaces publicitaires, visait la barre des 15 000. Ce mensuel aura édité sept numéros. Un huitième numéro, spécial été, était sur le point d'être publié. Le titre, qui faisait appel à une quinzaine de pigistes, employait six salariés dont trois journalistes. Aucun reprenneur ne s'est manifesté. Les dernières expériences nordistes de lancement de mensuel généraliste d'informations régionales remontaient aux années 1970 avec des titres comme *Nord Magazine*, *Le Clampin libéré* ou *Norpress* qui édita trois numéros. L'échec de *Latitude Nord* traduit localement la forte crise qui touche la presse écrite payante en France.

l'abeille

Revue publiée par la Société des Amis de Panckoucke 13, rue du Château 59100 Roubaix ■ ISSN : 1959-0245 ■ Directeur de la publication: Jean-Paul Visse ■ Ont participé à ce numéro: Yves Guillaume, Bernard Grelle, Gilles Guillon, Frédéric Lépinay et Jean-Paul Visse ■ Maquette: Triangle Bleu ■ Abonnements (3 numéros): 10 € ■ Vente sur demande à la Société des Amis de Panckoucke ■ Avertissement: les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs ■ L'ensemble doit être adressé à l'adresse électronique suivante: labeille5962@wanadoo.fr ■ Les photos qui accompagnent les textes doivent être libres de droit.